

LES MONUMENTS HISTORIQUES «OUBLIÉS» DU DEPARTEMENT DU LOGONE ET CHARI DANS LA REGION DE L'EXTREME-NORD (CAMEROUN)

MAHAMAT ABBA Ousman
Chargé de cours
Université de Maroua/Cameroun
E-mail :abbamanga2@yahoo.fr

Résumé :

La présence coloniale française dans les abords du lac Tchad a été matérialisée par des monuments qui n'ont pas fait l'objet des travaux scientifiques sérieux et ne sont pas également intégrés dans les circuits touristiques officiels du Cameroun. Dans le département du Logone et Chari, deux édifices ont été construits à la mémoire du commandant Lamy et du général Rabah pour matérialiser la bataille du 22 avril 1900 qui marque l'occupation française dans cette partie du Cameroun. Un autre monument est érigé à Logone et Birni à la mémoire du colonel-médecin Eugène Jamot qui a marqué la conscience collective des populations locales à travers ses actions dans la lutte contre la trypanosomiose en 1920. C'est ainsi que cet article se propose de présenter ces sites historiques, leurs symboliques et les stratégies de vulgarisation à travers l'inscription sur la liste des monuments nationaux et la mise en tourisme de la région au regard de l'importance de ces monuments dans l'histoire coloniale du Cameroun.

Mots clés : Logone et Chari, Monuments, Lieux d'histoire, Réhabilitation, Tourisme.

Abstract:

The French colonial presence in the neighborhood of the Lake Chad was marked by monuments which have not been the object of serious scientific research and also are not included in official tourist itineraries for Cameroon. These buildings in the Logone and Chari division commemorate Commander Lamy and General Rabahin during the 22th April 1900 battle at Kousseri and the military doctor Eugène Jamot at Logone Birni around 1920. They have marked the collective consciousness of the local populations. This article suggests ways of presenting these historic sites, their symbolism and valorization by strategies by inscribing on the national monument list for tourism due to the importance of these monuments in the colonial history of Cameroon.

Keywords: Logone and Chari, Monuments, historic places, restoration, Tourism.

LES MONUMENTS HISTORIQUES «OUBLIÉS» DU DEPARTEMENT DU LOGONE ET CHARI DANS LA REGION DE L'EXTREME-NORD (CAMEROUN)

MAHAMAT ABBA Ousman

Introduction

La colonisation occidentale en Afrique, de manière générale, et la présence française au Cameroun, en particulier, est marquée par des faits historiques majeurs tels que des campagnes militaires pour la conquête de l'*inter land* et la lutte contre les épidémies. C'est ainsi que dans le département du Logone et Chari à l'extrême nord du Cameroun, il existe trois monuments relatifs à la période coloniale française. Dans la ville de Kousseri (Fort Forreau jusqu'au 1960), il y a deux bâtisses coloniales construites à la mémoire du commandant, l'un des leaders de la colonne française Fourreau-Lamy-Gentil (Saibou Issa, 2001 :267) et celle de Rabah, le conquérant soudanais qui s'est opposé à la pénétration française dans cette partie du Cameroun, après avoir constitué un grand empire dans le bassin tchadien (Arbab Djama Babikir, 1950). Ces deux événements historiques constituent un tournant décisif pour l'implantation des colonisateurs. La troisième stèle est construite à la mémoire du docteur Eugène Jamot qui a éradiqué la trypanosomiase, connue sous l'appellation de la « maladie de sommeil », dans la cité de Logone Birni, située à 37 km de Kousseri, chef-lieu du département du Logone et Chari. Seulement, ces monuments sont abandonnés à eux-mêmes et ne sont pas assez visibles dans les documents historiques du Cameroun, d'où la notion des «monuments oubliés » qui est au cœur de cette réflexion. En effet, ces édifices ne sont ni inscrits sur la liste des monuments historiques de la région de l'Extrême-nord ni classés comme monuments historiques d'intérêt national au Cameroun (Mahamat Abba Ousman, 2013 : 297).

C'est pour cette raison qu'ils ne bénéficient pas des travaux d'entretien, de réparation et de restauration aussi bien au niveau des services centraux et déconcentrés du ministère des Arts

Monuments Historiques du Logone et Chari (Cameroun)

et de la Culture qu'au niveau des collectivités locales décentralisées de Kousseri et de Logone Birni. Par ailleurs, cet état de situation des monuments dits « oubliés » est en partie liée à l'ignorance des populations locales sur l'importance de ces édifices dans les activités touristiques et à l'absence « d'un compromis idéologique bien construit autour de ces édifices » (Stanislav Sretenovi, 2012 :37). Il faut noter également le manque volonté des autorités politiques camerounaises à promouvoir des lieux de mémoires en rapport avec la présence coloniale et leur désir manifeste à se départir de l'histoire coloniale, en africanisant les noms des villes. C'est ainsi que « Fort Lamy, l'on est passé à N'djamena, tandis que Fort Fourreau est devenu Kousseri » (Achille Mbembe, 2006 :123). A cela, s'ajoute aussi l'inadéquation culturelle, car la mémoire d'un acteur de l'histoire n'est pas célébrée de la même manière dans le monde. Contrairement aux sociétés occidentales qui ont développé la culture des monuments pour témoigner leur reconnaissance par rapport aux services rendus à la communauté, les populations du Logone et Chari expriment leur gratitude par la perpétuation du nom du défunt. Il s'agit de donner le nom de l'illustre disparu à la progéniture pour se rappeler de lui en permanence.

C'est une pratique similaire à celle du peuple duala présentée par Épée Ellong en ces termes : « lorsque la mort survient, le premier effort des vivants est la perpétuation de la présence du défunt (...) ; son épouse porte ses habits, les parents et amis s'interprètent de la manière dont le défunt procédait, toutes les habitudes de ce dernier sont mimées » (Épée Ellong, 1988 : 85). C'est ainsi qu'au regard du degré des échanges culturels et de la rapidité avec laquelle les quatre coins du monde interagissent au XXI^{ème} siècle, il est important qu'un accent particulier soit mis sur la valorisation de ces sites historiques, véritables témoins de la présence coloniale française dans le Logone et Chari, à travers la promotion des activités touristiques. Pour y arriver, nous proposons de présenter le contexte historique qui a limité en faveur de la construction de

ces monuments coloniaux « abandonnés » dans cette partie du Cameroun. Ensuite, nous allons nous focaliser sur la présentation des monuments et la partie sera réservée aux stratégies de vulgarisation et d'exploitation des monuments à des fins touristiques

1. La conquête de Rabah et ses enjeux dans le bassin tchadien

L'entreprise coloniale française dans le bassin tchadien s'est butée à une organisation politico-militaire conduite de main de fer par le général Rabah. Ce dernier a créé un empire gigantesque et s'est opposé la colonne française Fourreau-Lamy-Gentil.

1.1. Le conquérant Rabah

Rabah est un Général déserteur de l'armée du Bar El Ghazal au Soudan qui a créé un empire « esclavagiste » dans les abords sud du Lac Tchad en 1893. La volonté de la colonne française Fourreau-Lamy-Gentil de traquer ce dernier afin de mieux exploiter les ressources de cette région ont entraîné des profonds changements dans la région. C'est ainsi qu'il est nécessaire de présenter ce conquérant qui a défié les français dans cette partie de l'Afrique. Nous allons nous limiter à la plume d'Arbab Djama Babikir qui a fait sa biographie :

En l'an de grâce 1845, naquit dans le village de Halfayer (Mandirech de Khartoum), un enfant de sexe masculin qui reçut le nom de Rabah. Ses parents appartenaient à la célèbre tribu des Fougé. Le père Fadl Allah, possédait, en toute propriété, une briqueterie dont l'exploitation procurait assez de ressources pour subvenir aux besoins de la famille. La mère, Zeidin, s'occupait des travaux domestiques. [...] A l'âge de 7 ans, il fréquenta l'école coranique de son village. Son maître, un fakir, ne tarit pas d'éloge envers ce garçon intelligent, qui mettait beaucoup de sérieux à apprendre ses leçons. [...] A 20 ans, il part pour l'Egypte et s'engagea dans l'armée des S.A. le khédive, où il s'initie au rude métier des armées et devient un cavalier parfait. [...] En ces temps là, la province du Barh el Ghazal, était considérée comme un paradis. [...] En 1885, il alla s'installer à Guibingui. Dans ce village, Fatouma, son épouse, mère de ses fils Fedl Allah et Mahamat Niebeh, accusée d'adultère, fut égorgée par ordre de son mari. En 1888-1889, Rabah opère sur les bords du moyen Chari. [...] En 1890, Rabah quitte définitivement le Dar Kouti et s'enfonça dans l'ouest vers le lac Tchad. (Arbab Djama Babikir, 1950 :124).

Cette brève présentation de cet « acteur de l'histoire », qui a bousculé certaines mœurs du bassin tchadien, permet de comprendre son parcours militaire et de réaliser la rigueur avec laquelle il conduisit sa troupe. Le sort infligé à son épouse en dit long sur méthodes. Il était à la

Monuments Historiques du Logone et Chari (Cameroun)

tête d'une armée constituée de centaines des soldats (35000 hommes environ). Il a conquis le Ouaddaï, le Baguirmi et le Bornou en 1893 (Saïbou Issa, 2001 :177). Il choisit de s'installer à Dikoa, la capitale de son vaste empire. C'est grâce à la vente de l'ivoire et de la traite des esclaves, principales activités génératrices de revenus de cette entité politique naissante que Rabah se procura des fusils, des munitions et des moyens pour entretenir ses soldats. (Abdouraman Halirou, 2005 :190). Il a organisé et contrôlé ce vaste empire au sein duquel se trouvaient les Arabes Choa, un groupe ethnique marginalisé par les princes kotoko, qui décide de se rallier à Rabah par réalisme politique (Hagenbucher-Sacripanti, 1977 :145). Pendant environ sept années, Rabah va entreprendre la révision des frontières du Bornou et même du Wandala pour asseoir davantage son hégémonie et mener des razzias dans les abords du Lac Tchad. Cependant, le contexte d'occupation coloniale ne permit pas à l'empire de Rabah d'émerger véritablement. Finalement, l'empire de Rabah fut l'entité politique ayant la plus courte durée de vie dans la région puisque la Colonne française (Foureau- Lamy- Gentil), venue de Tripoli, était à sa recherche. C'est ainsi que Thierno Mouctar Bah indique que « la France a manifesté essentiellement une politique de défiance vis-à-vis de l'arabisme et de l'islamisme, en dépit de quelques compromis à caractère contingent. Dans le Logone et Chari, leur préférence ethnique se portera donc sur les Kotoko. Pour saper les bases de l'Etat fondé par Rabah» (Thierno Mouctar Bah et *al*, 1997 :207). Pour atteindre ses objectifs, la colonne française avait besoin d'un accompagnateur ou mieux d'un éclaireur, car ils ne connaissaient pas Rabah physiquement et n'ayant pas aussi une maîtrise topographique de la région. Elle bénéficia de la contribution de Djagara qui fut déterminante dans la traque de Rabah. Voici l'image qui reste du conquérant de Rabah, telle que véhiculée par les colons français à sa mort.



Fig. 1: la tête Rabah (Mveng E., 1963 :1)

En définitive, la capture et la mise à mort de Rabah ont constitué une phase décisive pour l'implantation de l'administration coloniale française dans un espace aussi stratégique que le bassin tchadien. Cette partie donne accès au lac Tchad et permet de naviguer sur les eaux du Logone situé à proximité de Ndjamena, la capitale tchadienne.

1.2. Le concours de Djagara : un appui déterminant dans l'entreprise française

La colonne française fut menée par le géographe et explorateur Fernand Foureau et le commandant François Joseph Amédée Lamy, tous deux grands connaisseurs du Sahara algérien. En grande partie organisée par Fernand Foureau qui souhaitait poursuivre son exploration du Sahara jusqu'au lac Tchad, cette expédition fut montée en mars 1898 avec le soutien de l'État français. Ils ne voulaient pas laisser le Sahara sous emprise touareg et mettre fin aux idées

Monuments Historiques du Logone et Chari (Cameroun)

expansionnistes de Rabah. C'est ainsi que la colonne française Fourreau-Lamy-Gentil recruta officiellement Djagara comme guide afin d'identifier Rabah parmi ses soldats.

En effet, Djagara, de son vrai nom Abdoul Kader Ahamat, est né vers 1840 à Goulfey. Il est le fils d'Alifa Ahamat I et de Habsata. Son père était le premier notable (Alifa) de la cour du sultan de Goulfey. Il était aussi un notable à la cour du sultan jusqu'en 1893, date du limogeage de son frère Alifa Liou II par Rabah. (Abakar Ahamat, 1998 :9). Sa famille était contrainte d'aller vivre en exil à Dikoa (actuel Nigeria) suite à l'annexion des principautés kotoko par les soldats de Rabah. Convaincu de la supériorité militaire de la troupe du nouveau maître de la région, Djagara devint ami à Fadel Alla, fils aîné de Rabah, qui avait en charge la gestion du sultanat de Goulfey (Mahamat Abba Ousman, 2006 :62). Il a eu le privilège de rencontrer Rabah en personne lors des visites qu'il rendait à son ami à Dikoa. Le climat d'insécurité qui prévalait dans la région obligea Djagara à s'exiler à Dagana dans l'empire du Kanem à l'Est (actuel Tchad). Puis, il noua des relations avec Mbang Gaouranga, sultan du Baguirmi. Celui-ci le mit en contact avec la colonne française qui était à la recherche de Rabah. Djagara rassure les Français et c'est lors de la bataille décisive du 22 avril 1900 à Kousseri que l'objectif de la colonne française fut atteint avec la mise à mort de Rabah. Au cours de combat, le commandant Lamy rendit l'âme également. Ainsi, l'apport de Djagara dans la capture de ce conquérant était capital au point où celui-ci fut intronisé comme sultan de l'espace occupé par les *Mantague*. C'est pour cette raison que Saibou Issa écrit : « En reconnaissance de l'aide apportée aux colonnes françaises, Djagara reçoit la suzeraineté sur les sultanats kotoko de Makari, Bodo, Afadé, et Woulky. (Saibou Issa, 2001 :175).



Fig. 2: le sultan Djagara de Goulfey : 1900-1927

© archives privés au musée de Goulfey

En somme, la mort de Rabah a permis aux Français de s'installer dans cette partie de l'Afrique. Leur présence a facilité plus tard de la venue à Logone Birni du médecin-colonel Eugène Jamot pour lutter contre la « maladie du sommeil ». Trois monuments ont été construits pour rendre hommage à ces acteurs de l'histoire coloniale de cette partie du Cameroun.

2- Présentation des monuments historiques « oubliés »

Un monument est un ouvrage d'architecture ou de sculpture, spécialement destiné à perpétuer le souvenir d'une personne ou d'un événement. C'est pour cette raison que les autorités camerounaises ont construit des monuments à la mémoire du commandant Lamy, du général Rabah et du Docteur Eugène Jamot qui ont marqué la conscience collective des populations du

Monuments Historiques du Logone et Chari (Cameroun)

bassin tchadien. Ces bâtisses ne sont pas connues sur la scène nationale et internationale alors qu'il s'agit d'une page importante de l'histoire coloniale au Cameroun.

2.1. Le monument du Commandant Lamy à Kousseri

Situé au quartier résidentiel à Kousseri (Latitude : 12°04'36" Nord et Longitude : 15°01'50" Est) le monument du Commandant Lamy se trouve à 50 m de la résidence du Préfet sur les berges du Logone. Il a été construit par les Français à l'endroit où la dépouille de Lamy a été déposée le 22 avril 1900 à l'issue du combat qui a opposé les forces de la mission Foureau/Lamy à celles du conquérant Rabah. Bâti sur une superficie d'environ 30m², ce monument a une hauteur est de 2.5 mètres. La partie supérieure effilée (1.5 m), avec un sommet pointu et la deuxième est rectangulaire servant de transition entre la supérieure et la troisième partie, qui est une masse rectangulaire. De même, son nom fut donné à la capitale du tchadienne *Fort Lamy* qui devient en 1975 N'Djamena avec le phénomène africanisation des noms villes et des lieux entrepris par quelques chefs d'Etats

En effet, François Joseph Amédée Lamy est né le 07 février 1858 à Mougins en France. Après une carrière militaire en Afrique du Nord, commencée au 1^{er} régiment des tirailleurs algériens. Celui-ci était devenu commandant dans l'armée coloniale d'Afrique et qu'il décède au combat du 22 avril 1900 à Kousseri. Ainsi, l'administration coloniale a construit un monument et les habitants de Mougins ont rendu hommage à l'enfant du pays en érigeant cette statue dans son village natal. Contrairement au mauvais état d'entretien du monument de Lamy à Kousseri, la stèle du commandant Lamy est située dans un décor verdoyant à Mougins, sa ville natale (43°35'55" Nord et de Longitude : 7°00'15" Est). Cette ville est une grande destination de prestige, situé à quinze minutes de Cannes, de ses plages et de ses festivals, et à huit kilomètres de Grasse, cité des Parfums et à quarante kilomètres de la première station de sports d'hiver de

cette région. Cette mise en tourisme du monument de Lamy à Mougins interpelle les autorités municipales de Kousseri, les Ministères en charge des Arts et de la Culture et celui du Tourisme et des Loisirs du Cameroun, les autorités traditionnelles, la société civile et les entrepreneurs culturels du département du Logone et Chari.



Fig.3: Le monument du Commandant Lamy à Kousseri © MAHAMAT ABBA Ousman, 2015



fig.4 : Le buste du commandant à Mougins
©<http://www.petitpatrimoine.com>

2-2. Le monument de Rabah

Le monument de Rabah est situé au quartier Koulouk, non loin du palais du Sultan de Kousseri. Il a été construit par les Français après sa mort le 22 avril 1900. Cet édifice est bâti sur la place où sa dépouille a été exposée. Il mesure de 2.50m de hauteur et couvre une superficie d'environ 20 m².



Fig. 5: Le monument de Rabah à Kousseri

/© Mahamat Abba Ousman, 2015

2.3. Le monument du Docteur Jamot à Logone Birni

Un édifice architectural a été construit à la mémoire du Docteur Jamot qui fait partie des sites touristiques inconnus du département du Logone et Chari. Il se trouve dans la cité de Logone Birni, à côté de la sous-préfecture. Les colonisateurs l'ont construit pour rendre hommage au Docteur Jamot pour avoir sauvé les populations de cette localité pendant l'épidémie de trypanosomiase de 1921-1931 (voir Badou 2011).

Des travaux d'entretien importants ont été réalisés sur ce site historique. Selon le Sous-préfet de l'arrondissement de Logone Birni, le monument Jamot a été réhabilité en 2014 et ouvert officiellement au public lors des manifestations marquant la célébration de la fête

nationale du 11 février.¹ La carrière de ce médecin colonial français s'articula autour de trois grandes étapes : l'Oubangui-Chari (1917-1919), le Cameroun (1921-1931) et l'AOF (1932-1935). Chacune période correspond à la mise en œuvre des stratégies de lutte contre la maladie du sommeil en Afrique (Jean-Paul Bado, 2011 :98).



Fig 6: Monument du Docteur Jamot à Logone Birni

© Mahamat Abba Ousman 2015



Fig 7: **Eugène Jamot** 1879-1937. *Le médecin de la maladie du sommeil* ©

www.adqpsenas.fr/...

En somme, ces monuments constituent des lieux de mémoire pour la présence française dans cette partie du Cameroun. Cependant, ils ne figurent pas dans aucun circuit touristique officiel, ni dans les cahiers de charge des communes concernées et encore moins sur la liste nationale des monuments historiques du Cameroun.

¹ Entretien avec Mohammadou Ousmanou, Sous-préfet de Logone Birni en mai 2015.

Monuments Historiques du Logone et Chari (Cameroun)

3. Stratégies de valorisation de trois monuments historiques « oubliés »

La pérennisation et la rentabilisation de ces monuments historiques passent par leur prise en charge par les collectivités locales décentralisées, leur inscription sur la liste des monuments nationaux et la création des circuits touristiques crédibles, capables de susciter une véritable activité économique et culturelle dans cette unité administrative.

3.1. Prise en charge communale et inscription sur la liste des monuments nationaux

Les pouvoirs publics camerounais ont davantage renforcé les pouvoirs des communes, notamment en matière des questions liées aux spécificités régionales. C'est ainsi qu'au regard des prérogatives liées au transfert des compétences des services centraux du Ministère des Arts et de la Culture aux collectivités locales décentralisées au Cameroun², il nous semble que les communes de Kousseri et de Logone Birni sont interpellées au premier plan dans la promotion de ces monuments. Il est opportun dans un premier qu'un budget d'entretien et rénovation de ces monuments soit clairement défini pendant les conseils communaux. Il faut également encourager des travaux de recherche sur cet aspect de l'histoire coloniale de cette partie du Cameroun et de désigner des responsables attitrés au niveau local pour élaborer des politiques de conservation et de promotion de ces sites au quotidien. Il s'agit en d'autres termes d'aménager des espaces verts et des bancs publics dans le périmètre immédiat de ces lieux d'histoire, d'organiser les visites guidées à l'attention des élèves du primaire et du secondaire, d'encourager des journées portes ouvertes de manière régulière afin de susciter un intérêt des populations riveraines et de les sensibiliser sur l'importance de ces monuments. Les communes peuvent aussi promouvoir

² Il s'agit de la loi No 2004 / 018 du 22 Juillet 2004 fixant les règles applicables aux communes. Elle indique clairement les compétences en matière de la culture sont transférées aux communes. Elle concerne l'organisation au niveau local des journées scientifiques et culturelles, de manifestations culturelles traditionnelles et concours littéraires et artistiques, de la création et la gestion d'un orchestres au niveau local, ensembles lyriques traditionnels, corps de ballets et troupes de théâtres, la création et la gestion des centres socioculturels et de bibliothèques de lecture publique et l'appui aux associations culturelles.

des activités récréatives autour de ces sites pendant les fêtes nationales de la jeunesse et de l'unité du Cameroun. Dans un second temps, ces mairies doivent initier un dossier d'inscription de ces édifices sur la liste des monuments historiques nationaux. C'est le lieu d'indiquer que l'inscription sur la liste des monuments nationaux permet, non seulement leur donner une visibilité sur la scène nationale et internationale, mais induit également un suivi permanent du ministère de tutelle à travers des financements pour des travaux d'entretien et de rénovation conséquents, capables de pérenniser ces monuments historiques abandonnés du Logone et Chari.

Seulement, les collectivités locales décentralisées de Kousseri et de Logone Birni ne disposent pas de ressources financières et humaines suffisantes pour initier des telles actions d'où l'interpellation des pouvoirs publics à accompagner ces projets culturels et touristiques. Il s'agit en réalité de rendre effectif la politique de décentralisation amorcée depuis 1996, car jusqu'ici seules les compétences sont transférées et les moyens ne suivent pas encore.

3.2. La promotion du tourisme culturel : une autre façon de valoriser les monuments

Il faut reconnaître qu'un circuit touristique exclusivement réservé à ces monuments historiques serait moins attrayant, peu efficace d'où la nécessité de mettre en place des circuits globaux qui prennent en compte les monuments et d'autres sites touristiques. Voici, ci-dessous, l'inventaire des sites majeurs du département du Logone et Chari et une carte de localisation de ces sites.

Catégorie de sites	Noms de sites
Sites historiques	Les monuments de Rabah, Lamy et Jamot ; -La résidence du président Ahidjo à Waza ; -Le cimetière des sultans à Makari et à Goulfey.
Sites culturels	Le palais des sultans de Kousseri, Goulfey, Makari, Bodo, Woulky, Afade et Logone

Monuments Historiques du Logone et Chari (Cameroun)

	Birni ; -Les musées de Kousseri, Goulfey, Makari, Woulky, Afade, Logone Birni ; -Les tours de Goulfey et Kousseri.
Sites naturels :	L'île de Goré entre Kousseri et Ndjamena ; -Le Lac Tchad ; -Les fleuves Logone, Chari, Serbewel, Elbeid et le taf-taf.
Les sites artificiels	-Le pont Gueli, les rizicultures de Logone Birni, Kousseri et de Goulfey ; - Le marché de Kousseri et les marchés hebdomadaire de Mada et de Maltam

En effet, il s'agit de développer le tourisme culturel, entendu comme une forme d'activité touristique centrée sur la culture, l'environnement culturel (incluant les paysages de la destination), les valeurs et les styles de vie, le patrimoine local, les arts plastiques et du spectacle, les industries culturelles, les traditions et les ressources de loisirs de la communauté d'accueil (UNESCO, 2004 :54). Ces éléments culturels sont au cœur de l'histoire de chaque groupe ethnique ou une nation. Ainsi, le rayonnement national et international de ces monuments historiques passe par la promotion du tourisme culturel qui tient compte à la fois des sites culturels et historiques. C'est ainsi que la création des circuits communaux et intercommunaux de tourisme dans cette unité administrative, qui compte dix (10) collectivités locales décentralisées, est d'une importance capitale.

Par ailleurs, les communes camerounaises sont dotées des services en charge de la culture et du tourisme qui doivent inventorier les sites exceptionnels de leur territoire de compétence et les mettre « en musique » dans un circuit communal de tourisme. Puis, une connexion des

The map shows the study area in Chad and Nigeria. It includes a legend with the following information:

- Limites départementales
- Cités Kotoko
- ▲ Monument de Gouffey
- Anciens Pays Kotoko

The map also includes a scale bar (0 to 100 Km) and a north arrow. The coordinates are 12.000, 14.000, and 16.000 on the x-axis and 12.000 and 10.000 on the y-axis.

³ Il s'agit de l'Institut des Beaux Arts de Foumban à l'Université de Dschang, de l'Institut des Beaux Arts de Nkongsamba rattaché à l'Université de Douala et du département des Beaux Arts et des Sciences du Patrimoine de l'Institut Supérieur Sahel de l'Université de Maroua.

Monuments Historiques du Logone et Chari (Cameroun)

communication et des agences de voyage. Ces éléments permettent d'accompagner les visiteurs dans cette partie du Cameroun.

En somme, l'activité touristique permet de viabiliser les monuments historiques et les autres sites touristiques exceptionnels du Logone et Chari. La mise à contribution des collectivités locales décentralisées et la formation de leurs ressources humaines, la sensibilisation et l'éducation des populations par rapport à l'économie touristique et culturelle, et l'amélioration des infrastructures de base par les pouvoirs publics constituent des défis majeurs pour booster le tourisme dans cette unité administrative.

Conclusion

Tout au long de travail, nous avons présenté le contexte historique qui a prévalu à la mise en place de ces monuments historiques dont l'importance dans l'implémentation de la politique coloniale française dans le bassin tchadien n'est plus à démontrer. Ces monuments, témoins visibles de l'une des campagnes militaires de la France en Afrique, sont aujourd'hui abandonnés à leur propre sort d'où la nécessité de réhabiliter ces lieux de mémoire. La prise en charge par les communes concernées, leur inscription sur la liste des monuments historiques nationaux et la promotion des activités touristiques et récréatives se présentent comme des voies de valorisation de cette page de l'histoire du Cameroun et celle de la France. Il faut relever, pour le déplorer, que les sites historiques et les lieux de mémoires au Cameroun ne sont pas ni entretenus, ni exploités à de fin économique à travers l'économie culturelle et touristique, et scientifique à travers les visites guidées, des travaux pratiques, les journées portes ouvertes afin d'édifier la jeunesse sur son passé. Il est aussi important de susciter, très tôt, un intérêt chez la jeunesse sur les questions relatives la promotion et la valorisation du patrimoine culturel et historique. Cette situation

convoque la réforme des programmes scolaires, la formation des formateurs et l'éducation des populations locales.

Références bibliographiques

Abakar Ahamat, 1998, *Goulfey, une cité comme les autres*, inédit. document.

Abdouraman, Halirou, 2007, « Frontières et découpages territoriaux dans l'Extrême-Nord du Cameroun: enjeux et implications » (*XIV^{ème}-XX^{ème} siècle*), thèse de doctorat d'histoire, Université de Ngaoundéré.

Arbab Djama Babikir, 1950, *L'empire de Rabeh*, Dervy, Paris.

Badou, Jean-Paul, 2011, *Eugène Jamot (1879-1937) le médecin de la maladie du sommeil ou trypanosomiase*, Paris : Karthala.

Bah, Thierno et Issa, Saibou, (1997) « Relations inter-ethniques, problématique de l'intégration nationale et de la sécurité aux abords sud du Lac Tchad », *Equilibre régional et intégration nationale au Cameroun. Leçons du passé et perspective d'avenir, ICASSRT MONOGRAPH 1*, pp.280-288.

Épée Ellong, 1988, « L'espace urbain et l'Africain noir devant la mort », *Présence. Africaine* (N° 147), p. 85-90. DOI 10.3917/presa.147.0085.

Hagenbucher-Sacripanti, F. 1977, *Les Arabes dits Suwa du Nord Cameroun*, *Cahiers ORSTOM*, Sciences Humaines, vol XIX, N°3, 223-249.

Mahamat Abba, Ousman. 2006, « Le musée de Goulfey : inventaire des collections et contribution à l'histoire locale », mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Ngaoundéré.

Mahamat Abba, Ousman, 2013, « le patrimoine culturel kotoko (XX-XXI^{ème} siècles): source de l'histoire, produit économique et instrument idéologique » thèse de doctorat/ Ph.D en Histoire, Université de Ngaoundéré.

Mahamat Abba, Ousman, 2014 « Le Complexe Culturel de Goulfey : Un exemple des ressources touristiques en pays kotoko », in *Pratiques et réalités du tourisme et de l'écotourisme au Cameroun*, Revue Haute terre/IRESMA N°3 vol.1, pp 63-93.

Mbembe. Achille, 2006 « La colonie : son petit secret et sa part maudite », *Politique africaine* / pp. 101-127, DOI : 10.3917/polaf.102.010

Mveng, Engelbert , 1963, *Histoire du Cameroun*, Présence Africaine, Paris,.

Saïbou, Issa, 2001, « Conflits et problèmes de sécurité aux abords sud du lac Tchad, dimension historique, XVI^{ème}-XX^{ème} siècles », Thèse de Doctorat Ph.D., Université de Yaoundé 1.

Saibou, Issa, 2005, « Arithmétique ethnique et compétition politique entre kotoko et arabe Choa dans le contexte de l'ouverture démocratique au Cameroun », *afrika Spectrum*, Vol. 40, No. 2 pp. 197-220

Monuments Historiques du Logone et Chari (Cameroun)

Sretenović, Stanislav, 2012, « Le monument à la France à Belgrade. La mémoire de la Grande Guerre au service de l'action politique et diplomatique », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 115, no.3, pp. 31-44.

UNESCO, 2004, tourisme, culture et développement en Afrique de l'ouest in Pour un tourisme culturel au service du développement durable axes stratégiques et propositions de projets.

This article is copyright of the Author. It is published under a [Creative Commons Attribution License](http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (CC BY 4.0 <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>) that allows others to share the work with an acknowledgement of the work's authorship and initial publication in this journal.



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution 4.0 International](http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).